

Envers le prochain, nous devons avoir tout ensemble un amour de *bienveillance* et un amour de *bienfaisance*.

L'amour de *bienveillance* est celui du cœur. Inutile de prouver qu'il est commandé : c'est le minimum de la charité. Avoir pour le prochain des sentiments affectueux, se réjouir de son bonheur, souffrir de son infortune, lui souhaiter tous les biens que nous devons désirer pour nous-mêmes : voilà en quoi consiste la bienveillance.

Nous devons y joindre la *bienfaisance*. C'est, en effet, la volonté de Dieu que nous ayons sur terre besoin les uns des autres et que nous nous prouvions notre amour en nous secourant mutuellement. Rien, dans l'Écriture, ne nous est plus souvent manifesté que cette volonté divine. *Si quelqu'un, dit saint Jean, voit son frère dans le besoin et qu'il lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu demeurerait-elle en lui ?*

*Mes enfants, ne nous contentons point d'aimer de bouche et en paroles ; aimons par nos œuvres et par véritables effets.* (Joan. III, 17-18.) Pour nous bien marquer l'importance de ce précepte, Jésus-Christ est même allé jusqu'à prononcer ces étonnantes paroles : *Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.* (Matth. xxv, 40.)

Les besoins de nos frères sont de deux sortes : spirituels et corporels. Nous leur devons donc deux sortes d'assistance ou d'aumône : l'aumône *spirituelle* et l'aumône *corporelle*.

L'aumône *spirituelle* est la plus nécessaire, de même que la misère spirituelle est la plus grave.

On compte sept manières principales de la faire, ou sept œuvres de miséricorde spirituelle : instruire les ignorants, conseiller ceux qui doutent, consoler les affligés, corriger les pécheurs, pardonner les injures, supporter les défauts du prochain, prier Dieu pour les vivants et les morts.

Pour définir jusqu'où s'étend l'obligation de secourir le prochain dans une nécessité spirituelle, il faut considérer le degré de cette nécessité.

Si elle est *extrême*, c'est-à-dire si le prochain est exposé à la damnation éternelle, tous ceux qui peuvent le secourir sont obligés de le faire, même au péril de leur vie. La raison en est que notre vie vaut moins que l'âme de nos frères. Nous devons les aimer comme Jésus nous a aimés ; et Jésus nous a aimés jusqu'à la mort. *Nous aussi*, conclut saint Jean, *nous devons don-*